



Récemment, j'ai revu, par hasard, un vieil ami qui, au temps de notre jeunesse, était à la fois érudit et pince-sans-rire. Nous avons fêté ces retrouvailles au cours d'un repas à la suite duquel nous avons passé des heures à évoquer nos souvenirs communs et à refaire le monde. Tout à coup, revenant au temps présent, il me dit :

- « Mais où vis-tu maintenant ? »
 - « A Saint-Antonin Noble Val, lui dis-je, dans le Tarn et Garonne »
 - « Sur les bords de la Garonne ? — « Non »
 - « Alors du Tarn ? Ah les gorges du Tarn ! »
 - « Non plus ! Ce sont les gorges de l'Aveyron. »
 - « C'est dans l'Aveyron alors ? » — Mais non..... »
 - « Bizarre, bizarre.... C'est comme la Garonne qui ne coule ni dans le Gard ni dans le Rhône... »
- Je restai sans voix devant cette sorte d'humour. Il continua :
- « Et Saint-Antonin... du Val, est-ce beau, au moins ? »
 - « C'est mieux que ça. Tu n'as qu'à venir. Ma maison t'es ouverte. Tu aimeras ».
 - « D'accord, je viendrai... disons... à Pâques. »
 - « C'est loin Pâques ! Pourquoi pas à la Trinité ? »
 - « A propos, me jeta-t-il, sais-tu d'où vient cette expression : A Pâques ou à la Trinité ? »

A ma réponse négative, il se lança dans un monologue que je relate, mot pour mot ou presque.

- « On pense couramment que cette locution permet de repousser un rendez-vous aux « calendes grecques », c'est à dire à une date plus improbable que la « Sainte-Trinité venant quelque 57 jours après Pâques.

En fait, ces mots aussi connus que « Charybde en Scylla », étaient courants dans les conversations entre femmes de marins. Ils incitèrent certains à aller chercher leur origine avant le temps où les navires de haut bord quittaient les ports de la côte ouest de la France pour de longues traversées transatlantiques, afin de joindre soit les Antilles soit, en contournant le Cap Horn, la route des Indes et de la Chine. Ces grands voiliers, les cap-horniers, qui partaient ainsi pour une année, parfois plusieurs, devaient se ravitailler, surtout en eau douce ; or, dans le Pacifique sud, l'escale presque obligatoire était l'île de Pâques. Les marins de l'époque, avant l'appareillage, disaient : « Nous nous reverrons à Pâques ou à la Trinité » sous-entendu : « à l'île de Pâques ou à la Trinité », sous-entendu : « à l'île de Pâques ou à la Trinité-sur-Mer ».



Mais cette explication ne satisfait pas tout le monde, car les voiliers avaient d'autres ports d'attache bien plus importants que ce petit port de pêche morbihannais. Il semblerait plutôt que la « Trinité » soit le nom d'une autre île.

On en trouve plusieurs, le long de la côte atlantique du continent américain, de l'Argentine à Cuba, en passant par l'Uruguay, le Brésil, le Vénézuéla et les Antilles, des îles appelées parfois « Trinidad » parfois « Trinity ».

Si ces îles ne portent leur nom chrétien que depuis quelques siècles, l'on peut supposer que la civilisation qui avait érigé les statues colossales de l'île de Pâques ne s'en est pas tenue à cet unique point de notre planète.

Que dire, alors, de ces lieux baptisés « Trinité » ?

Bien avant le christianisme qui a fait célébrer la Sainte Trinité, le chiffre « 3 » a été symbolique, ici et là. Contrairement à la « Dualité » pourtant fort répandue (les mains, les pieds, les yeux etc.) la Trilogie a une stabilité que l'on peut constater sur un tabouret à 3 pieds. Le triangle a souvent été utilisé de par le monde. Chaque face d'une pyramide est un triangle, une surface nommée « Delta lumineux » par les francs-maçons. L'étoile de David est faite de deux triangles équilatéraux.

A côté de la Trinité chrétienne et des 3 rois Mages, il y a les Hindous avec Brahma, Vishnou et Civa, et aussi le Moi, Toi, Lui

des Soufistes, ou bien le Beau, le Vrai et le Bien de Platon, sans parler des « 3 Grâces » ni des trois états de la matière : Solide, Liquide, et Gazeux... Et que dire du Trident de Neptune ? ou de tant d'autres triades ?

L'espace est en 3 dimensions que l'on peut matérialiser en tendant vers le ciel notre pouce, notre index et notre majeur dans 3 directions qui, prolongées sans limites donnent la notion de l'infini.

Je n'irai pas jusqu'au cheval de Troie qui te ferait sourire... Mais si j'en reviens aux îles de Pâques et de la Trinité, il me semble que ce rapprochement n'est pas fortuit. Le triangle des Bermudes n'est-il pas un indice ?



Il se pourrait bien qu'il y ait un lien entre les ancêtres des Pascuans et ceux de l'île (ou des îles) de la Trinité, et que lors de la conquête du nouveau monde par les Espagnols, les autorités religieuses se soient inquiétées de voir ces divinités sculptées, au nombre de trois peut-être, en concurrence avec leur Dieu importé sur ce continent et considéré comme le seul et le vrai.

On peut croire qu'alors, les « civilisateurs » ont fait disparaître les sculptures géantes et... gênantes en les jetant à la mer. Peut-être ont-ils tenté de les acheminer vers l'Espagne, comme d'autres, plus tard, rapportèrent d'Égypte des obélisques ou des sarcophages.

Mais le transport par voie maritime n'était pas ce qu'il est aujourd'hui et il ne fait aucun doute que ce chargement d'une dizaine de tonnes sur le pont des caravelles ne pouvait résister au moindre roulis.

Nous saurons, peut-être un jour, quelle était cette île de la « Trinidad », le jour où un bathyscaphe, explorant les fonds marins, se trouvera nez à nez avec une de ces sculptures mégalithiques. On dira une fois de plus, qui sait, que l'Atlantide a été découverte. Mais on saura surtout que l'expression « à Pâques ou à la Trinité » avait vraiment un sens.

Mon ami, que je ne nommerai pas, n'en dit pas davantage, mais, même si je conserve un doute sur son sérieux, je fus accroché par sa théorie.

Depuis cette rencontre, il n'est pas venu à SAINT-ANTONIN, et je le regrette bien.

Il m'en reste un rêve qui revient souvent, un rêve au cours duquel je plonge dans une eau limpide et bleue, à la recherche d'une gigantesque statue de pierre.